4e Année. — N° 22. 20 Novembre 1898.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu de :

M. C..y .... 5 fr. »

LE CINQUANTENAIRE DU SPIRITISME

A PARIS

CONFÉRENCE DE LÉON DENIS.

Le 3 novembre au soir, la vaste salle de *Trianon*, au boulevard Rochechouart, s'emplissait d'une foule élégante, composée en majeure partie de spirites des deux sexes, mais aussi de libres chercheurs spiritualistes qui venaient étudier nos doctrines en écoutant la chaude et persuasive parole du conférencier.

Après quelques mots du docteur Moutin. président, qui a rappelé l'antique origine du Spiritisme et indiqué la voie scientifique qu'il convient de suivre aujourd'hui pour attirer à nous tous les savants, M. Léon Denis se lève. Pendant près de deux heures, il nous tiendra sous le charme d'un lyrisme où la foi s'unit à la raison et à la poésie. Il ne dédaigne pas les faits qui sont à la base du Spiritisme, mais, de cette base, il s'élance d'un coup d'aile pour s'élever dans l'infini.

Il nous parle d'abord de Catherine Fox qui, en 1848, obtint, sans les avoir recherchées, les premières manifestations modernes des Esprits. L'anniversaire de ces faits a été célébré cette année en Amérique par un jubilé national à Rochester, ville qu'habitait la famille Fox; en Angleterre, le cinquantenaire a coïncidé avec un congrès international. En France, patrie d'Allan Kardec, nous avons tenu à célébrer aussi la réapparition du Spiritisme dans le monde.

L'orateur a beaucoup voyagé. Il a entendu les puissantes vibrations des orgues dans les églises de Londres et de Rome; il a entendu aussi la voix du muezzin annonçant aux fidèles musulmans, du haut du minaret, l'heure de la prière; le soir, dans des solitudes où palpitait son âme, il a écouté, il a compris la grande voix de la Nature chantant au Créateur son hymne ineffable et mystérieux. Mais à tout cela il préfère les *raps*, les coups frappés par les Esprits dans l'humble demeure de Catherine Fox, car ces coups, ces bruits de l'invisible, c'était le premier écho de l'au-delà; c'était la vibration sonore de la vie future s'annonçant à la vie actuelle.

Et, depuis, quel chemin parcouru!

Il y a trente ans, s'écrie l'orateur, qu'Allan Kardec est mort (1), et ses œuvres, aujourd'hui, couvrent le monde ! On en fit un autodafé à Barcelone; depuis, le vent de l'Esprit a semé partout les cendres de ces volumes, et la vie est sortie de la mort, et la doctrine — qu'on n'avait pu anéantir — s'est répandue sur toute la surface du globe, partout séchant des larmes, partout rendant l'espérance aux malheureux.

C'est la volonté d'en haut qui préside au développement du Spiritisme. Aussi, malgré les luttes incessantes, les sarcasmes des uns, les calomnies des autres, nous ferons notre tâche avec persévérance, certains qu'elle est bénie de Dieu, et que le ridicule lui-même ne saurait avoir de prise sur la vérité.

Tandis que les religions s'affaissent expirantes et que le scepticisme vainqueur ne craint pas de fouler aux pieds les principes les plus nécessaires de morale et de vertu, le

(1) Allan Kardec est mort, en effet, le 31 mars 1869.

spiritisme se lève, et c'est lui qui redonnera une foi au monde en régénérant la conscience humaine; c'est lui qui fera encore rayonner sur les hommes les vérités voilées ou méconnues, héritage d'un passé lointain.

Les deux humanités — celle de la terre et celle de l'espace — sont aujourd'hui debout sur les confins des deux mondes et se regardent face à face. De l'autre côté de la tombe, des mains nous sont tendues. Jamais l'homme n'est abandonné des Esprits, et nous ne formons plus avec eux qu'une grande, qu'une éternelle famille. Ils sont là, près de nous, ceux qui nous ont quittés pour un monde meilleur; ils nous touchent, ils nous assistent, ils nous aiment. Ils viennent nous dire que nous préparons par le travail en ce monde notre vie future, qui sera d'autant plus belle que nous aurons plus consciencieusement agi dans le sens du bien; ils viennent nous enflammer pour le beau, pour le juste, et combattre en nous les imperfections qui jettent leur ombre sur notre âme. Ils viennent nous promettre le bonheur après les rudes épreuves de la vie terrestre.

Et Léon Denis nous fait pénétrer par la pensée dans ce monde de l'espace qui lui est familier et dont il décrit les grandeurs. Il nous montre, depuis les plus hauts sommets spirituels jusqu'à l'homme de la terre, les Esprits se mêlant, s'entraînant au bien, se soutenant, vivant d'une vie commune et préparant les progrès de l'avenir. Chacun travaille pour tous, dans la vie de l'espace, et tous pour chacun. C'est là la vraie solidarité, non cette solidarité d'un jour, prêchée ici-bas par une fraction politique, mais la solidarité éternelle, celle qui n'unit pas seulement des intérêts matériels, mais des intérêts moraux, cette solidarité d'êtres qui sont destinés à se retrouver, à se reconnaître, à vivre ensemble et à se soutenir l'un l'autre à travers leurs innombrables existences.

*
* *

L'orateur rappelle qu'il y a aujourd'hui 15 millions de spirites américains et un millier de journaux qui, de l'autre côté de l'Atlantique, enseignent nos doctrines. Il cite les grands chercheurs spiritualistes de l'Amérique, qui sont encore si peu connus de nous, et, entre autres, le juge Edmonds Jakson Dawis, âgé de quatre-vingts ans, sur la brèche depuis la première heure et qui n'a pas écrit moins de 30 volumes; Robert Hare, dont les œuvres font le tour du monde. Ces hommes, dit-il, doivent être considérés comme des bienfaiteurs de l'humanité et nous leur envoyons le tribut de notre reconnaissance. Ils ont prouvé qu'il y a, au-dessus de la vie physique, un domaine dans lequel se déroule la vie intense des âmes délivrées de l'étreinte du corps.

Presque tous les clergés opposent à la théorie des âmes désincarnées, théorie s'appuyant sur les manifestations certaines de l'invisible, la théorie du démon. C'est, pour eux, le démon qui intervient dans les séances de spiritisme. Le conférencier ne s'attarde pas à discuter cette question puérile, aujourd'hui que la science a chassé l'enfer des entrailles de la terre, et que Dieu, par le resplendissement de son amour universel, a chassé l'enfer de tous les domaines sidéraux.

Si nous avons, en France, une supériorité sur l'Amérique, dit ensuite M. Léon Denis, ce n'est certes pas au point de vue de l'expérimentation du spiritisme, mais au point de vue de sa philosophie et de sa morale.

N'est-ce pas chez nous que les Esprits ont dicté au grand initiateur Allan Kardec les admirables ouvrages qui resteront comme l'enseignement spirite par excellence, car la science peut découvrir de nouveaux faits naturels, mais la morale du Christ, comme celle du spiritualisme moderne, ne passeront point et ne sauraient être dépassées.

Si nous louons les lettrés, les penseurs de tous les pays qui ont ouvert au spiritualisme ses nouveaux horizons, nous devons, aujourd'hui, reporter plus particulièrement nos hommages aux sœurs Fox qui, il y a cinquante ans, bravant le mépris, les haines, les persécutions, ont continué leur mission spirite, allant même jusqu'à exposer leur vie pour le triomphe de la vérité!

Depuis, que de médiums ont poursuivi la tâche sublime d'éclairer l'humanité sur la vie de l'au-delà qui nous attend tous! Mais ce sont, en général, les femmes qui ont donné les plus grands exemples de dévouement, qui ont le mieux bravé les outrages de la foule moqueuse et ignorante. Jeanne d'Arc brûlée vive, le martyrologe de la femme-médium n'a pas cessé avec elle. Combien ont sacrifié leur santé, compromis leur existence pour nous mettre en rapport avec nos frères de l'espace! Et cependant, on rend souvent la tâche des médiums plus pénible par des défiances exagérées, sinon même par des humiliations. Il ne faut pas que les vexations qu'on leur fait subir puissent entraver les manifestations des Esprits. Prenons les précautions nécessaires au contrôle naturel des phénomènes, mais n'y ajoutons pas des humiliations inutiles. Entourons les médiums de notre bienveillance : ces manifestations probantes n'en auront que plus de fréquence et d'intensité.

C'est par le Spiritisme que la femme reprendra son rôle naturel, historique, d'intermédiaire entre les deux humanités.

L'homme aussi peut développer ses facultés médianimiques. Mais la femme a, généralement, des perceptions plus fines, plus nettes de l'au-delà. C'est que, si l'homme a l'apanage de la froide raison, la femme l'emporte par le sentiment. D'ailleurs, celle-ci a souffert dans le passé, et ceux qui ont souffert sont seuls capables de se dévouer et de se sacrifier au besoin.

La femme est appelée à jouer un grand rôle dans les sociétés de l'avenir. La décadence de notre malheureux pays vient du défaut d'enseignement moral. C'est la femme qui donnera cet enseignement. Ce que l'homme n'a pas su faire, avec son intelligence et sa raison, la femme l'accomplira avec son cœur.

∴

La dernière partie de la conférence est un résumé des faits et de la doctrine spirites.

Après avoir rendu hommage aux savants européens « qui ont saisi corps à corps le problème d'outre-tombe », l'orateur rappelle leurs expériences : les photographies d'Esprits, la constatation irréfutable d'innombrables cas de dédoublement de l'être humain, les matérialisations d'êtres désincarnés, les moulages, les empreintes de leur corps fluidique organisé, l'écriture directe sur des ardoises, et toutes sortes d'autres phénomènes variant selon les milieux et les climats.

Et cependant, dit le conférencier, il y a encore beaucoup de sceptiques en ces matières. Si on les interrogeait, ou plutôt s'ils consentaient à s'interroger eux-mêmes, peut-être avoueraient-ils que leurs négations ne sont pas toujours désintéressées. Quelques-uns d'entre eux, en effet, craindraient, en acceptant le Spiritisme, « de voir sortir de l'invisible des êtres qui viendraient leur reprocher des actes blâmables », frapper trop rudement à la porte de leur conscience pour les régénérer. Et les sceptiques, en général, n'aiment pas à troubler leur digestion matérielle; ils ont leur siège fait; ils se plaisent dans l'indolence de leur raison, la pauvreté peu fatigante de leurs conceptions, la stérilité de leur cœur. Ils vivent dans l'insouciance morale. Le Spiritisme est pour eux un trouble-fête, comme toute philosophie qui place l'idéal le plus élevé de l'homme dans l'accomplissement des plus nobles devoirs.

Toutefois, le Spiritisme ne saurait s'appuyer seulement sur des faits positifs sans conséquences morales; il est un enseignement philosophique et moral dont les conséquences seront incalculables dans l'humanité.

L'orateur touche encore aux deux points suivants :

La connaissance de la « double et même triple nature de l'homme »;

La succession de ses existences, ici-bas et ailleurs.

Il établit qu'il y a dans l'homme trois éléments : l'âme, le corps et le périsprit. Puis il prouve que la pluralité de nos existences est une réalité, une nécessité aux yeux de tous ceux qui veulent croire à l'admirable loi de justice qui régit les univers, la réincarnation seule pouvant expliquer et justifier les inégalités humaines.

Notons, en terminant, cette apostrophe aux matérialistes :

Le matérialisme voit tout naître du néant pour retomber dans le néant. S'il n'y avait partout que de la matière, quand les conditions de la vie cesseraient peu à peu sur les terres de l'espace, que les soleils se refroidiraient, toute la magnifique évolution de la vie sur les globes pendant des milliers d'années, tout cela aboutirait à la nuit du sépulcre, et il en serait des humanités comme si elles n'avaient jamais existé.

Voilà la théorie désolante du Matérialisme, que le Spiritisme, s'appuyant sur les faits autant que sur la logique et la raison, vient réduire à néant, en montrant partout la vie renaissante et progressive dans un transformisme perpétuel.

Dans sa conclusion, l'éloquent orateur spirite montre les immenses progrès accomplis par le spiritualisme moderne depuis cinquante ans. La voie est désormais tracée : malgré toutes les difficultés, malgré tous les obstacles que nous susciteront encore les ennemis nés de notre cause, nous sommes certains que le vingtième siècle verra la réalisation de toutes nos espérances, et que l'humanité saluera, reconnaissante, les efforts faits par tous ceux qui auront élargi et élevé sa raison en lui rendant compréhensibles les phénomènes et les lois morales du Spiritisme, — par tous ceux qui auront ennobli son cœur en l'ensemençant de hautes et consolantes vérités.

Le public, qui n'a pas ménagé ses applaudissements à M. Léon Denis, accueille sa péroraison par des applaudissements nourris et répétés, et nous nous retirons, heureux d'avoir entendu vibrer devant un imposant auditoire la parole de paix et d'amour, de justice et de vérité, qui seule peut relever le

monde moral de ses ruines en ressuscitant le pur enseignement de Jésus, qui n'est autre que la philosophie du Spiritisme.

A. LAURENT DE FAGET.

Le lendemain de sa conférence, notre F. E. C. Léon Denis partait pour Bruxelles, La Haye et Liège, où il allait donner aussi des conférences sur le Spiritisme. Nous espérons qu'il rentrera par Paris, où nous aurons le plaisir de le revoir avant son départ pour Lyon, Grenoble, Avignon, etc., villes dans lesquelles il doit aller, à son retour du Nord, porter la bonne parole spirite.

Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu de la brillante conférence donnée par M. Gabriel Delanne daus la salle du Grand Orient de France, le 6 courant.

DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

(*Suite*) (1)

INSTRUCTIONS DES ESPRITS

MANIÈRE DE PRIER.

22. Le premier devoir de toute créature humaine, le premier acte qui doit signaler pour elle le retour à la vie active de chaque jour, c'est la prière. Vous priez presque tous, mais combien peu savent prier ! Qu'importe au Seigneur les phrases que vous reliez les unes aux autres machinalement, parce que vous en avez l'habitude, que c'est un devoir que vous remplissez, et que, comme tout devoir, il vous pèse ?

La prière du chrétien, du *Spirite* de quelque culte que ce soit, doit être faite dès que l'Esprit a repris le joug de la chair; elle doit s'élever aux pieds de la majesté divine avec humilité, avec profondeur, dans un élan de reconnaissance pour tous les bienfaits accordés jusqu'à ce jour : pour la nuit écoulée et pendant laquelle il vous a été permis, quoique à votre insu, de retourner près de vos amis, de vos guides, pour puiser dans leur contact plus de force et de persévérance. Elle doit s'élever humble aux pieds du Seigneur, pour lui recommander votre faiblesse, lui demander son appui, son indulgence, sa miséricorde. Elle doit être profonde, car c'est votre âme qui doit s'élever vers le Créateur, qui doit se transfigurer, comme Jésus au Thabor, et parvenir blanche et rayonnante d'espoir et d'amour.

Votre prière doit renfermer la demande des grâces dont vous avez besoin, mais un besoin réel. Inutile donc de demander au Seigneur d'abréger vos épreuves, de vous donner les joies et la richesse; demandez-lui de vous accorder les biens plus précieux de la patience, de la résignation et de la foi. Ne dites point, comme cela arrive à beaucoup d'entre vous : « Ce n'est pas la peine de prier, puisque Dieu ne m'exauce pas. » Que demandez-vous à Dieu, la plupart du temps? Avez-vous souvent pensé à lui demander votre amélioration morale ? Oh ! non, très peu; mais vous songez plutôt à lui demander *la réussite dans vos entreprises terrestres,* et vous vous êtes écriés : « Dieu ne s'occupe pas de nous; s'il s'en occupait, il n'y aurait pas tant d'injustices. » Insensés! ingrats! si vous descendiez dans le fond de votre conscience, vous trouveriez presque toujours en vous-mêmes le point de départ des maux dont vous vous plaignez; demandez donc, avant toutes choses, votre amélioration, et vous verrez quel torrent de grâces et de consolations se répandra sur vous.

Vous devez prier sans cesse, sans pour cela vous retirer dans votre oratoire ou vous jeter à genoux dans les places publiques. La prière de la journée, c'est l'accomplissement de vos devoirs, de vos devoirs sans exception, de quelque nature qu'ils soient. N'est-ce pas un acte d'amour envers le Seigneur que d'assister vos frères dans un besoin quelconque, moral ou physique? N'est-ce pas faire un acte de reconnaissance que d'élever votre pensée vers lui quand un bonheur vous arrive, qu'un accident est évité, qu'une contrariété même vous effleure seulement, si vous dites par la pensée : *Soyez béni, mon Père!* N'est-ce pas un acte de contrition que de vous humilier devant le juge suprême quand vous sentez que vous avez failli, ne fût-ce que par une pensée fugitive, et de lui dire : *Pardonnez-moi, mon Dieu, car j'ai péché par orgueil, par égoïsme ou par manque de charité; donnez-moi la force de ne plus faillir et le courage de réparer?*

Ceci est indépendant des prières régulières du matin et du soir, et des jours consacrés; mais, comme vous le voyez, la prière peut être de tous les instants, sans apporter aucune interruption à vos travaux; ainsi dite, elle les sanctifie, au contraire. Et croyez bien qu'une seule de ces pensées partant du cœur est plus écoutée de votre Père céleste que les longues prières dites par habitude, souvent sans cause déterminante, et auxquelles l'*heure convenue vous rappelle machinalement.* (V. Monod, Bordeaux.)

(*A suivre.*) ALLAN KARDEC.

(*L'Evangile selon le Spiritisme.*)

(1) Voir notre numéro du 5 courant.

FAITS MÉDIANIMIQUES

OBSERVÉS A LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'OCCULTISME DE VIENNE

Suite (1)

Mode d'arrivée et apparition des fleurs. — Les fleurs vinrent : 1° *d'en haut* (*en descendant*); le médium les saisissait de la main gauche seule, ou à l'aide des deux mains, lentement et en élevant le bras, et quand les fleurs qui, déjà à la distance de 10 à 20 cent. de sa main, étaient visibles, *elle* les saisissait; 2° *de côté*. Dans ce cas aussi, les fleurs étaient déjà visibles avant qu'*elle* les eût saisies; on eût dit qu'elles étaient présentées à la main du médium. Une offre semblable eut lieu aussi à la clarté de la lampe; 3° *de bas en haut*. Des fleurs furent aussi remises entre les mains droites des assistants, qui se trouvaient au-dessous de la table. Bien que, dans ce cas, la présentation des fleurs n'ait pas été observée, on a constaté que d'après leurs particularités, et dans les circonstances actuelles, il était impossible qu'elles aient pu provenir des vêtements. L'odeur des fleurs ne fut pas sentie avant leur arrivée.

Les fleurs furent présentées, une à une, ou par deux, ou encore rassemblées en bouquets; elles furent bien accueillies des assistants qui les conservèrent. Une rose avait les pétales attachés par un mince fil de fer. Dans la première séance, il fut apporté, à différents intervalles, 25 fleurs avec leurs feuilles. Dans la 2e, il en fut apporté davantage, mais elles ne purent être comptées, parce que plusieurs personnes quittèrent la séance avant 10 heures.

Pendant la réception des fleurs, le médium était sans cesse en état de transe, lors même que cet état ne durait qu'une demi-minute. Dans la troisième séance, il y eut apport d'un jasmin.

APPORT D'ORANGES.

Nature. — Une orange avait un diamètre de 5 à 6 cent. et son écorce était un peu desséchée; une autre avait un diamètre de 6 à 7 cent., et paraissait fraîche; toutes deux étaient douces et succulentes.

Mode d'apparition. — Dans la deuxième séance, une orange tomba d'au-dessus de la table dans la main du médium. Dans la troisième séance, on remarqua au-dessus de la table le soulèvement d'une orange, qui en retombant fut saisie par le médium.

APPORT D'OBJETS D'ART

(Boules de verre, poussière lumineuse).

Leur composition. — Les trois boules de verre sont transparentes et pleines, à en juger par leur poids. L'une d'elles a un diamètre de 5 cent. et laisse voir dans son intérieur une figure représentant un chien, introduite au moment de la fusion; elle est brillante comme le mercure, et paraît formée d'une substance crayeuse. Les boules 2 et 3 ont environ 3 cent. de diamètre. Dans l'une d'elles se trouve également une figure représentant un chien.

La poussière lumineuse était légèrement gluante.

Mode d'apparition des boules. — Deux boules arrivèrent en descendant d'au-dessus de la table.

Quand arriva la première, le médium se leva, croisa les mains *vides*, près de la lampe et les frotta l'une contre l'autre; ensuite il tomba de ses mains, sur les fleurs posées sur la table, une petite quantité de poussière lumineuse; pendant ce temps, une personne observa la descente d'une forme d'ombre entre les mains du médium; lorsqu'il les ouvrit, ce qu'il fit lentement, on y put constater la présence de boules de verre. La seconde boule renfermant une forme de chien fut saisie, en tombant, par le médium, au-dessus du côté de la table où il se trouvait.

La troisième boule fut reçue par un monsieur, au moment de son départ. Elles se trouvent toutes en possession des personnes auxquelles elles ont été offertes.

OBJETS EN FORME DE CŒURS ET D'AMULETTES.

Description. — Deux cœurs sont en porcelaine et de couleur bleue; ils ont sur le côté une petite étoile de verre; leur hauteur est de 12 millim., leur largeur de 9 millim. et leur épaisseur de 6 millim. Ils sont entourés d'un petit cercle métallique et munis d'un petit anneau destiné à pouvoir les suspendre. L'amulette, en forme de médaillon, imprimée en couleur sur papier, représente une petite tête d'ange, et porte sur le revers ces mots : « *Que Dieu te protège.* »

Mode d'apparition. — Les petits cœurs et l'amulette furent saisis par le médium au-dessus de la surface de la table.

APPORT DE CARNETS DE NOTES.

Description. — Trois carnets de notes de 20 feuilles sont sur papier blanc; la couverture est en papier bleu; ils ont 17 cent. de hauteur sur 10 cent. de largeur.

Mode d'arrivée. — Le médium, en état de transe et les yeux ouverts, se tourna vers l'un des assistants, assis à la table; il lui passa plusieurs fois légèrement la main *sur le côté extérieur* de son habit. Quand le

(1) Voir notre numéro du 5 novembre.

médium eut retiré sa main, il se trouva sur la poitrine de cette même personne, entre l'habit et le gilet, quelque chose qui lui produisit l'impression de papiers réunis ensemble; après quoi, deux carnets de notes, placés l'un dans l'autre, devinrent visibles dans son habit *à demi ouvert*.

Les carnets furent examinés de près, et trouvés entièrement nets d'écriture. Ils furent conservés sur la table.

Le troisième carnet fut, dans la troisième séance, remis, *de dessous* la table, entre les mains d'un assistant; l'arrivée des carnets ne put donc pas être bien observée.

APPORT DE PERLES D'UNE GUIRLANDE.

Description. — Treize perles brunes en bois de laque; sur chacune d'elles sont sculptées environ huit petites roses.

Mode d'arrivée. — Les perles tombèrent en trois fois d'au-dessus de la table dans la main gauche du médium, qui dut se hâter pour les saisir à leur arrivée.

(*A suivre.*)

MAISONS HANTÉES

Mon père et ma mère habitaient, l'été, tout près de la petite ville de Castel-Jaloux, où mes grands parents avaient leur demeure, une maison de campagne composée d'un vaste rez-de-chaussée, planté sur une terrasse qui dominait le jardin en pente.

Je n'avais guère que quatre ou cinq ans à cette époque-là, mais je me souviens parfaitement de l'agencement de la maison, qui était très simple. Un large corridor la coupait dans toute sa longueur; deux portes vitrées placées à ses extrémités la fermaient. A droite, en venant du jardin, était la chambre de mon père et de ma mère, et un cabinet de toilette où je couchais. Après, venaient la chambre des servantes, un office et la cuisine. De l'autre côté, à gauche, se trouvaient le salon, la bibliothèque et la salle à manger, et, faisant face à la cuisine, une petite pièce d'où partait un escalier montant au grenier. Tout cela, très gai, très bien éclairé, en très bon état. Les communs étaient séparés de l'habitation par une cour. Le soir, mon père fermait lui-même les portes, et en mettait les clefs dans sa chambre, car nous étions assez isolés. La maison était bâtie sur la déclivité d'une colline en contre-bas d'une route, mais dominant néanmoins des prairies largement arrosées et la masse sombre des forêts de pins qui commencent là pour s'étendre jusqu'aux confins du département des Landes. Eh bien! c'est dans cette demeure paisible, joyeuse, où habitaient un jeune ménage, un enfant, et deux femmes de service, que presque toutes les nuits se passait le suivant incident :

Pendant le premier sommeil, mon père et ma mère étaient brusquement réveillés par le bruit de pas précipités dans le corridor; les portes des grandes armoires s'ouvraient violemment et aussitôt un remue-ménage de tout ce qu'elles contenaient, porcelaines, verreries, se faisait entendre. Mon père sautait à terre, allumait sa bougie, prenait son sabre de garde national (!!!) et courait en chemise, bannière au vent, sur le lieu du tapage ; ma mère, affolée de terreur, le suivait dans le même costume, après m'avoir prise dans mon petit lit et posée sur mes pieds; et nous voilà tous les trois, dans le simple costume que vous savez, déambulant de chambre en chambre, placés parallèlement, c'est-à-dire marchant de front : mon père, le sabre à la main, ma mère avec la bougie, et moi, tenant fortement serré entre mes doigts son léger vêtement derrière lequel je m'abritais au moindre bruit entendu. Dans cet ordre, nous visitions toute la maison. Les deux servantes dormaient à poings fermés, les armoires étaient calmes, le corridor paisible, nulle trace de la cause de ce bruit épouvantable. Notre dernière visite était pour le grenier. Arrivé au pied de l'escalier qui y conduisait, mon père, sans quitter son sabre, me prenait dans ses bras, car j'avais une horrible peur d'une cigogne empaillée qui se trouvait placée tout en haut des marches. Les voleurs ne m'inquiétaient guère ; j'ignorais les fantômes, revenants, loups-garous... Mais la cigogne, si haut perchée sur ses maigres jambes, avec son long cou, blanche à la clarté vague de la bougie, me causait une indicible terreur. Le grenier visité, nous rentrions en bon ordre, très rassurés; mon père déposait son sabre, ma mère éteignait sa bougie, me gardant près d'elle dans son grand lit, et tout le monde dormait paisiblement jusqu'au lendemain matin.

Alors, d'où venait ce tapage, puisque personne du dehors n'avait pu s'introduire dans la maison? On ne l'a jamais su... Ma grand'-mère qui était une femme très pieuse, très croyante, fit dire des messes pour le repos de l'âme de celui qui venait ainsi troubler le repos de ses enfants, bouleverser les armoires, et faire cliqueter les verres contre les assiettes... Je ne sais si ce furent les prières, ou toute autre chose, mais, au bout de quelques mois, le bruit nocturne cessa; et mon père disait quelquefois que les véri-

tables auteurs de cette mauvaise plaisanterie devaient être nos braves domestiques qui, s'ennuyant à la campagne, enfermées à clef chaque nuit, avaient imaginé ce stratagème, afin d'effrayer les maîtres et les faire rentrer à la ville. Cela pouvait être vrai, mais ma mère, plus tard, m'a certifié maintes fois que cette hypothèse était totalement fausse, qu'il n'y avait là-dedans aucune intervention humaine, et que c'était bien un véritable Esprit qui, chaque nuit, venait nous visiter.

Elle semblait même, avec son air discret, en savoir davantage... mais ses confidences se sont arrêtées là.

D'ailleurs, ne peut-on croire qu'à ce qui s'explique? En ce cas, notre foi serait bornée à fort peu de chose. J'ai aussi, bien des années après ce que je viens de vous raconter, habité une maison hantée; mes proches, mes amis, mes domestiques ont été, avec moi-même, témoins de phénomènes étranges qui ont duré près d'une année... Si vous le voulez bien, cette histoire-là sera le sujet de l'une de mes prochaines causeries.

MANOEL DE GRANDFORT.

(*La Fronde.*)

NÉCROLOGIE

Nous avons été avisés de la désincarnation de Mme Vve FROPO, née Bertha-Victoire-Alexandrine THIERRY DE MAUGRAS, décédée le 9 novembre courant, en son domicile, boulevard des Invalides, n° 34, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Nous avons vivement regretté qu'un retard de la poste nous ait empêchés d'assister aux obsèques de cette bonne et si respectable spirite, qui fut pendant de longues années un des plus vaillants, des plus fermes champions de notre cause. Amie dévouée et toujours fidèle du Maître et de sa compagne, elle aimait à rappeler le souvenir de M. et Mme Allan Kardec, souvenir si cher à tous les spirites sincères.

Mme Fropo était chef de groupe, et, tous les dimanches, elle réunissait chez elle plusieurs amis spirites, auxquels se joignaient quelques néophytes choisis. A tous, elle rappelait ou enseignait les principes les plus élevés du Spiritisme, appréciant surtout le côté philosophique et moral de nos doctrines.

Son exemple mérite d'être suivi, sa foi d'être admirée.

Sa fermeté d'âme n'excluait pas la bonté : combien de malheureux furent consolés, soutenus, aidés par elle, matériellement et moralement !

Aussi, cher et excellent Esprit de Mme Fropo ! sentons-nous que vous êtes déjà dégagé de toute entrave terrestre et que vous êtes réuni à ceux que vous chérissiez tant ici-bas. De la position élevée que, certainement, vos mérites vous ont acquise, nous vous demandons de veiller sur vos autres amis de la terre, sur ceux qui luttent encore dans la chair pour le triomphe des doctrines que vous avez tant aimées.

LA RÉDACTION.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous recevons la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir de publier :

« Lyon, le 16 novembre 1898.

« Cher Monsieur,

« J'ai quelques faits à vous citer qui se rapportent assez à la question posée, dans le *Progrès Spirite* du 20 septembre, page 138, par le contradicteur d'une de nos sœurs en croyance. On peut considérer ces faits comme une réponse satisfaisante à la question faite par ce monsieur.

« Ces faits viennent confirmer l'explication que vous avez donnée.

« Mme Domergue, demeurant rue Garibaldi, 212, à Lyon, est médium typtologue. Il y a longtemps qu'elle a perdu ses parents; mais elle m'a conté qu'elle communique fréquemment avec eux au moyen de la table. Ils sont heureux de pouvoir venir de temps en temps converser avec leur fille, qu'ils n'ont pas cessé d'aimer. Or, un jour, il arriva que l'Esprit de son beau-père vint lui faire ses adieux (toujours par la table) et la prévint qu'il allait habiter une autre planète, et qu'il cesserait alors de se communiquer à elle. Et, en effet, il ne revint plus. Quelque temps plus tard, l'Esprit de sa mère vint à son tour lui annoncer avec tristesse qu'elle ne pourrait plus venir la voir; elle déclara à sa fille qu'elle allait bientôt renaître sur la terre, et que la pensée de ne plus la revoir l'attristait beaucoup, mais qu'il fallait se soumettre à la volonté de Dieu qui le voulait ainsi.

« Ces faits font bien comprendre que les Esprits, quand ils sont réincarnés, ne peuvent plus répondre aux évocations, sauf pendant le sommeil, mais il se peut aussi que dans ces conditions un Esprit de la même catégorie vienne répondre pour l'absent, afin de satisfaire l'évocateur.

« Je dois ajouter que cette dame a reçu plusieurs fois des Esprits des avertissements qui se sont toujours réalisés.

« A une certaine époque, elle et son mari étaient allés habiter Anvers en Belgique, pour se rapprocher d'un fils qui demeurait dans cette ville. Mme Domergue s'ennuyait beaucoup à Anvers, mais elle n'entrevoyait pas la possibilité de changer de résidence; dans les conditions où ils étaient, cela lui paraissait impossible. Or, un soir qu'elle s'était mise à la table, l'Esprit de son père vint lui annoncer qu'ils quitteraient Anvers à une date qu'il indiqua. Mme Domergue n'y crut pas, vu que cela ne lui paraissait pas réalisable. Cependant, au jour indiqué, le départ eut lieu.

« Une autre fois, elle fut prévenue, par l'Esprit de son beau-père, qu'elle porterait bientôt le deuil de son mari, dont le décès était proche. Comme en ce moment-là son époux se portait fort bien, elle ne s'attendait pas du tout à cette nouvelle. Aussi n'y crut-elle pas. Mais laprédiction s'étant accomplie au bout d'une quinzaine de jours seulement, elle fut bien obligée de convenir que l'Esprit lui avait dit la vérité.

« Aujourd'hui, Mme Domergue est une fervente spirite, aussi intelligente que convaincue.

« Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes plus fraternelles salutations.

« U. GINESTET,
« 120, cours Lafayette. »

UN TÉLÉGRAMME PSYCHIQUE.

M. Jaroslavtzey envoie au *Rébus de Saint-Pétersbourg* la narration suivante de faits attestés par sa propre mère et par sa sœur, ainsi que par MM. Martinot et Pokatilof:

« Mon frère aîné a été pendant peu de temps fonctionnaire public à Kontya Gorki, dans le gouvernement de Saratof (Sibérie). N'ayant pu trouver le certificat de naissance de ma sœur, duquel nous avions un besoin urgent, nous écrivîmes à mon frère pour lui demander s'il savait où l'on pourrait le trouver. Pas de réponse ; et le jour approchait rapidement où le document devait, de toute nécessité, être produit. Nous télégraphiâmes : et pas encore de réponse. L'avant-veille, nous tenions une séance, lorsque, tout soudainement, le médium, dans une écriture très originale, traça quelques mots qui semblaient n'avoir aucun sens. Alors, en réponse à une question, le nom de mon frère fut écrit. Nous étions si saisis que la séance fut interrompue, car l'opinion générale était que mon frère avait cessé de vivre. Lorsque notre agitation se fut un peu calmée, le médium reprit son crayon et écrivit ce qui suit: « Le certificat est dans mon secrétaire, au fond. » Nous ouvrîmes le tiroir secret de ce meuble, auquel nous n'aurions jamais pensé, et nous y trouvâmes le document désiré. Très agités par ce qui venait d'avoir lieu, nous nous séparâmes, oppressés par la conviction que nous avions reçu une communication de l'autre monde. Le jour suivant, un télégramme nous apporta d'agréables nouvelles. Elles étaient de mon frère qui disait : « Le certificat sera trouvé dans le tiroir secret, au fond du secrétaire. » Une lettre nous apprit bientôt qu'il avait été éloigné de la maison pour des affaires publiques. Une seconde lettre nous informa que, en revenant, il avait été fortement tourmenté par l'impossibilité d'envoyer aussitôt une réponse à ma lettre, et il avait alors télégraphié sans délai. Etant au lit, il rêva qu'il nous avait personnellement envoyé la réponse que nous attendions, et alors son esprit fut à l'aise. Lorsqu'il s'éveilla, il sentit comme presque certain que nous trouverions le certificat à temps pour notre utilité.

« Quoique ce qui précède soit intitulé « Un télégramme psychique », la véritable explication du phénomène est celle-ci : que l'Esprit du frère en Sibérie était porteur de son propre message, qu'il était présent au cercle, et guida la main du médium pour l'écrire. Les incidents de cette nature sont fréquents, presque communs. Six fois, pendant les deux dernières années, il est arrivé à celui qui écrit de tenir conversation, par un médium à incarnation (trans-médium), avec les Esprits de personnes encore dans la chair. Le cerveau de chacune était endormi à ce moment, mais l'Esprit ne dort jamais, et il est souvent plus actif dans la nuit que durant le jour. Si cela était plus généralement connu, d'honnêtes médiums ne seraient pas si souvent accusés de fraude et de fausseté, lorsqu'ils transmettent des messages de personnes encore incarnées. »

(*The Harbinger of Light.*)

On nous demande notre opinion dans l'affaire Dreyfus. Comment peut-on nous la demander? Un bon Français, un sincère spirite, un véritable honnête homme ne peuvent désirer qu'une chose dans cette malheureuse affaire : le triomphe éclatant de la vérité et de la justice, pour l'honneur de notre pays et la satisfaction de la conscience humaine.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.